

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Avent

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 377-378

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

AVENT

« Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux »

A. de Saint-Exupéry

La liturgie, elle aussi, a son jeu de saisons, pour que la bonté de Dieu non plus ne nous soit fastidieuse. Et comme on peut aimer mieux l'hiver, à cause de sa neige, ou l'été, à cause de son soleil, on peut préférer à tout autre temps l'Avent, à cause de cette joie d'attente qui est la sienne.

Peut-être vous rappelez-vous cette poésie autrefois apprise en grand mystère, et qu'il fallait garder en son cœur et sa mémoire pour le moment venu de la fête ? Jusqu'à l'heure solennelle, on avait loisir de savourer tout au long un bonheur intime, que les événements de chaque jour effleuraient à peine. On se répète tout bas les paroles et on marche triomphalement à travers le monde, seul avec un délicieux secret : quand on sort du sommeil, il y a déjà longtemps qu'il vous guette, il vous accompagne à chaque instant de la journée, fidèle au moindre signe, et vous réveille de bonheur au beau milieu de la nuit.

C'est un peu de cette ferveur contenue que se trame la joie de l'Avent : comme une lettre, le plus beau c'est quand on l'ouvre, comme, dans les plis du rideau qui frémit, se jouent déjà tous les mystères de la pièce.

Dans chaque attente, bien sûr, on trouvera plaisir et déplaisir : déplaisir de l'absence, mais plaisir déjà d'une proche présence. Et l'espoir l'emporte, dans la mesure où il se voit sûr de son exaucement. Aussi notre saison liturgique va-t-elle hésiter entre le rose et le violet, la musique et le silence. Elle renonce au Gloria, sans perdre l'Alleluia. Voyez un peu ce dimanche appelé « Gaudete ». Certes, le Carême aussi s'interrompt pour un dimanche de « Laetare » ; il faut bien qu'on s'arrête, quand on n'en peut plus et qu'on risque de perdre cœur à force d'amertume. Ici on n'en peut plus de joie, on trahit un secret qui décidément trop bouge.

Il arrive, le Seigneur, et même il ne fait que cela depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, car s'il est vrai qu'il est déjà venu et qu'encore il viendra, il est vrai qu'il n'en a jamais fini d'arriver : le Christ reste notre espérance.

Nous qui savons si bien habiller notre cœur pour attendre la créature, essayons autant d'ardeur pour attendre — distraits que nous sommes et mal empressés — le Créateur. La Vierge est la mieux placée pour nous aider à ce bonheur, car elle aussi fut cette enfant à travers le monde, qui portait en silence un délicieux secret.

Alors, si notre vie est un Avent, notre mort sera Noël.

André RAPPAZ